La duchesse d’Enville à Genève

Une aristocrate chez les républicains

Portrait par Nattier (1740)

Marie-Louise-Élisabeth-Nicole de La Rochefoucauld, dite Mademoiselle de La Roche-Guyon (1716-1797)

- fille aînée du duc de La Rochefoucauld (1690-1762, l'arrière-petit-fils du mémorialiste), elle devient duchesse d'Enville en 1732.
- Mère du duc de La Rochefoucauld (1743-1792)
- Elle n'a qu'une sœur, la duchesse d'Estissac, mère du duc de Liancourt.

Le duc d’Enville (1711-1746)

Voyages à Genève

- Mai-novembre 1762
- Mai-octobre 1763
- Mai-décembre 1765
- Juillet 1778

L'idolâtrie pour Tronchin

- L'inoculation des enfants
- En 1762, opération des yeux de la duchesse.
- Tout début 1765, elle espère conduire Adélaïde, sa fille cadette (1746-1765), de plus en plus affaiblie, à Genève pour consulter Tronchin. Mais elle meurt à Paris en avril.
- La duchesse arrive à Genève en mai, pour faire soigner Mme de Chabot (1740-1786)

Portrait au bonnet bleu, coll. privée, sans date

Sa société à Genève

- « Je me plais assez ici ; car Mme la duchesse d'Enville a bien voulu me donner un logement chez elle, qui me met à portée de voir tous les gens de mérite ici ».

Sir James Macdonald (1741-1765) à Mme Du Deffand, Genève, le 16 octobre 1765. (Il part pour l'Italie et meurt peu après).

Sa société à Genève (2)

- « Madame la duchesse d'Enville et M. le duc de La Rochefoucauld partent après-demain mardi pour Genève, ce seigneur avait formé le projet d'un voyage d'Italie et il voulait avoir un homme de lettres avec lui, c'est à Genève que la chose doit se décider. […] vous êtes assez bien à cette cour-là pour pouvoir m'instruire de ce qui s'y passe, et si par hasard vous étiez un peu lié avec M. Tronchin, vous ou quelqu'un de vos amis, et que vous pussiez me mettre bien dans ses papiers, vous avanceriez prodigieusement mon affaire, car il est chef du conseil de madame la duchesse et il mérite bien de l'être », Lalande à Lesage,Paris, 12 mai 1765

Sur l’affaire Calas

-
- « Une dame dont la générosité égale la haute naissance, qui était alors à Genève pour faire inoculer ses filles, fut la première qui secourut cette famille infortunée. Des Français retirés en ce pays la secondèrent ; des Anglais qui voyageaient se signalèrent ; et, comme dit M. de Beaumont, il y eut un combat de générosité entre ces deux nations, à qui secourrait le mieux la vertu si cruellement opprimée. »
- Voltaire en 1776

Entre Paris et Genève

- Le passeport de Moultou: « *Je me doutais bien, mon cher philosophe, que le passeport vous serait envoyé par des mains qui valent un peu mieux de toutes façons que les miennes, et qu'au premier mot de Mme la duchesse d'Enville, tous les ministres de Genève nés et à naître, pourraient aller impunément dans tous les évêchés du royaume…* »

  Voltaire à Moultou, Ferney, le 15 février 1765

- Le transport de lettres et de paquets (lettres de Voltaire, nov. 1765), *Dictionnaire philosophique* inclus.

La duchesse à Moultou, 19 février 1764

- « Voltaire a, dit-on, envoyé ici deux contes dont l'un s'appelle le désir et l'autre les trois manières , tout le monde me les demande et je conviens en toute humilité que je ne les ai point vus. Cette ignorance ne fait point honneur aux amis que je me vante d'avoir à Genève , le début de celui de Rousseau m'a fait un véritable plaisir, c'est comme vous dites se signer à la première ligne. Quand il paraîtra je désirerais bien que l'on pût l'envoyer par quelque occasion si la poste n'est pas sûre comme je le crains. » [Sans doute *Ce qui plaît aux dames* et *Les Trois manières*, composés à la fin de 1763 et qui paraîtront avec d'autres contes sous le titre collectif de *Contes de Guillaume Vadé*.]

La duchesse à Moultou, 14 juillet 1765

- « Mes amis ont pour moi des attentions dont je sens tout le prix. Je ne juge pas de votre pays par les idées que vous m'en donnez. Il y a de la philosophie, du bon sens , ce qui vaut mieux encore, de la vertu, et de l'esprit certainement, quoique l'imagination n'y joue pas comme en Languedoc le premier rôle. Rousseau vous rend injuste pour les Genevois et pour l'abbé de Mably, vous accorderiez plus de lumières à vos patriotes, si le *Contrat Social* et l'*Éducation* n'eussent jamais paru. Le feu qui a brûlé ces ouvrages a consumé en même temps toute la clarté dont les têtes genevoises brillaient auparavant. »

- Moultou répercute cette plainte auprès de Voltaire le [29 février 1764] : « Quand est-ce que la tolérance paraîtra ? Tout se prépare à la faire bien recevoir. Madame la duchesse d'Enville se plaint de vous, Monsieur, et m'écrit ces mots : “ Si M. de Voltaire est autant de mes amis que vous le dites, comment a-t-il pu m'oublier à ce point ? Il a envoyé ici deux contes dont l'un s'appelle le désir et l'autre les trois manières, tout le monde me les demande et je conviens en toute humilité que je ne les ai point vus ; cette ignorance ne fait point honneur à M. de Voltaire et aux autres amis que je me vante d'avoir à Genève ” ».

Une lectrice privilégiée, de littérature et de littérature politique

- **à Jean-André Deluc, Paris, 28 décembre 1765**
-
- « Il ne m'a pas été possible Monsieur de vous remercier plus tôt de la première partie des réponses que vous m'avez envoyées, je n'ai même pas trouvé un instant pour en faire la lecture. Ainsi je ne vous en parle point, je vous serai bien obligée d'en adresser la suite à M. le duc de Praslin, la première enveloppe à moi . J'ai bien moins de mérite que vous ne semblez le supposer, de m'être garantie de la prévention contre votre façon de penser . Mes amis ont toujours bien su distinguer le caractère moral du caractère politique, et la manière dont je leur ai entendu parler de vous n'était point faite pour changer mon opinion. Je désire avec la plus grande ardeur d'apprendre bientôt que la tranquillité est rétablie dans une république qui me sera toujours chère. »
- Bibliothèque de Genève, Mss fr 2464, fol 150

Critique des *Lettres de la Montagne* de Rousseau

- A Moultou, 16 janvier 1765: « A l'égard de la partie politique, son motif est affreux. Il veut bouleverser sa patrie, je n'entre point dans la discussion de savoir si le petit Conseil s'est arrogé une trop forte autorité, mais que faut-il dans un état ? que les citoyens **soient heureux**. Il n'en existe point dans le monde dont la vie, la fortune et l'honneur soient aussi en sûreté qu'à Genève. Que veut-il donc de plus. Ce ne sera pas une démocratie. Il le veut, qu'importe le nom pourvu que le gouvernement tende à la félicité des hommes. Si j'ai le plaisir de vous voir nous discuterons de cette affaire plus au long. »

Politique genevoise

La duchesse à Saussure, le 26 mars 1766 : « Comme vous êtes persuadé ainsi que moi que les idées ne viennent que par les sens, frappez fortement ceux de vos auditeurs, faites leur sentir, et comprendre, quels sont les véritables intérêts de votre république, ce n'est point une victoire momentanée qu'il faut vous procurer, c'est une paix solide et par conséquent durable, votre existence est si heureuse qu'il serait bien dommage de la changer, tout le monde y perdrait » .

Les « Américains » de Paris

- Elle reçoit Franklin dès 1777. Il dîne chez elle le soir de la signature du Traité de Paris.
- Elle a des relations et une correspondance suivie avec Jefferson.
- Elle reçoit Adams le jour de son arrivée à Paris.
- Franklin et Jefferson impliquent son fils, le duc de La Rochefoucauld, dans la propagande pro-américaine (traductions et diffusion).

Lesage à Bonnet, 28 septembre 1762

- « Les 4 syndics siégeants soupèrent hier chez Madame la duchesse d'Enville, avec M. le Résident et sa femme. Je ne voulus absolument pas en être, ce que j'aurais cru indécent. Et par accommodement, je soupai avec Mlle de La Rochefoucauld, dans la chambre de Mme la comtesse de Rohan-Chabot. Je ne vis le reste de la compagnie qu'en sortant, excepté la duchesse et M. Galiffe , qui vinrent passer demi-heure avec nous avant souper et autant après. Point de nouvelles encore de cette paix tant désirée.
- Agréez, je vous prie, me tendres remerciements et le renouvellement des assurances d'un dévouement qui ne finira qu'avec la vie de
- Votre ami et admirateur, Lesage », Genève. 28 septembre 1762.

- Les 4 syndics étaient cette année-là : Pierre Fabri, Pierre Mussard, Jean Galiffe et Jean-Louis Grenus. Voir Grégroire Favet, *Les Syndics de Genève au XVIIIe siècle*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1998, p. 114.
- Jean Galiffe (1703-1766), syndic en 1754, 1758 et 1762.

L a duchesse à Moultou, 23 juillet 1765

- « Mon fils part pour l'Italie dans le courant du mois prochain, ce voyage ne me tente point, je préfère beaucoup l'amitié à la curiosité, si j'avais un hiver à passer hors de chez moi Genève aurait sûrement la préférence sur Rome. »